

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 8 (1951)
Heft: 12

Artikel: Le ski à travers les âges
Autor: Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996585>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE SKI A TRAVERS LES AGES



Le ski est loin d'être issu spontanément ; il n'est pas l'oeuvre créée par le cerveau d'un individu et apparu, ce fleuron des journées blanches, dans l'histoire des hommes, comme le jaillissement subit d'une source de printemps. Le ski se rattache à la civilisation très ancienne des pays nordiques ; les témoignages concrets remontent à plus de quatre mille ans, date de l'âge du bronze et des premiers pharaons d'Egypte. L'on s'étonne de la largeur peu ordinaire du bois, quarante centimètres environ.

Au Moyen-Age, les choses n'ont guère changé. Si l'homme perfectionnait ses armes ou élevait au Créateur des oeuvres de pierre qui symbolisent l'élévation de ses aspirations mystiques, il restait encore confiné chez lui l'hiver. Crainte des bêtes sauvages de la forêt, hantise des espaces de mornes solitudes. Les paysans suédois utilisaient leurs skis à double fin ; le véhicule de la morte saison se muait, dès l'apparition des beaux jours, en « raquettes », leur permettant le passage de terrains marécageux.

Le XVIII^e siècle marque les débuts du ski en Europe occidentale. Mais où ? En Autriche, contrée dont l'aspect géographique se prête admirablement à ce sport. La France de Louis XIV, la Suisse des soldats mercenaires étaient prêtes à recevoir l'exemple de leur voisine l'Autriche. Les hommes de sciences, préoccupés de leurs recherches patientes, ouvrent des yeux perplexes devant ce nouveau mode de locomotion. Le naturaliste français Buffon, dont on connaît l'amour du style, trouve que le ski est un « curieux » instrument des hommes primitifs » et lui attribue le même degré d'utilité que tomahawk des Indiens ou le boomerang des Australiens ! Buffon, à sa décharge, vivait à Paris, en homme sédentaire.

Poussés par leur désir de toucher de la main les territoires du Pôle Nord, les membres des expéditions prennent contact avec les indigènes. L'amiral français Rosamel est le commandant, en 1838, d'une expédition scientifique vers le Nord. Paul Craimeud, le chef, rapporte deux paires de skis lappons, longs de 2 m. 65, larges de 10 centimètres. Dimensions propres à celles de géants ! La spatule arrière était recourbée identiquement à celle de l'avant.

Deux membres de cette expédition polaire française se retrouvent, quatre ans plus tard, au pied du Mont-Blanc qu'ils tenteront d'escalader ; ils étaient loin d'imaginer l'emploi de leurs skis lappons, relégués probablement à la bonne place dans une vitrine de musée.

Le premier club de ski fut fondé en 1825 à Christiania en Norvège. L'élan donné, il ne tarde pas de se diffuser à travers le pays. En 1879, les habitants de Télémark se mesurent dans un concours. Le nom de la bourgade est dès lors attaché à cette forme élégante de freinage. Mais c'est déjà une époque révolue, celle de la fin du XIX^e siècle, où l'on évoluait armé d'un encombrant bâton ferré long de deux mètres.

En 1878, le Français René Duhamel présente une démonstration à ski au public. Les hommes, en haut-de-forme, et les femmes, en crinoline, demeurent sceptiques. Seule une poignée d'enthousiastes en saisit les possibilités d'action et lui prédit un grand avenir.

L'attrait du Pôle a séduit Nansen, le Viking hardi, capitaine du « Fram » son vaisseau. L'an 1889, il traverse le Groënland à ski. L'audacieux explorateur est

l'objet d'articles à gros caractères des journaux. Son acte provoque un retentissement égal à celui du capitaine Webb, vainqueur du Channel (la Manche) à la nage.

Les prouesses ne tardent pas d'être signalées en Europe. On parcourt les Alpes à ski en 1893 ; on franchit le massif du Gothard. On publie, à la fin du siècle, un livre intitulé : la technique du ski.

Les stations d'été ouvrent l'hiver ; on revient à Chamonix, à Mürren, à Grindelwald. Les skieurs de Chamonix se font tirer derrière des traîneaux ou directement par les chevaux. C'est l'aube du skijöring. Un alpiniste français écrit en 1902 : redescendant de l'ascension du col du Lancret : « le ski, qui facilita notre montée, fut inutile et encombrant à la descente ! ».

La guerre de 14-18 a vu les premières troupes alpines. La période qui suivit le premier cataclysme mondial donna l'essor décisif au ski. La Suisse prit la tête de ce courant d'idées, de ce besoin d'évasion au contact de la neige.

Aujourd'hui le ski est un sport populaire. Doté des moyens techniques les plus subtils, le skieur affronte les terrains qu'on lui a soigneusement balisés. Parce que le plus grand nombre se glisse sur des pentes préparées. La minorité, elle, préfère les solitudes vierges ; les montées en peaux de phoque, les descentes en neige profonde. Est-elle sectaire au point de rejeter les remonte-pentes ? Cette question est arbitraire ; reconnaissons-le, ces moyens sont utiles. Allier l'un et l'autre, n'est-ce point quand même de son temps ?

La vulgarisation du ski, sport violent, s'accompagne de heurts ; le nombre toujours plus croissant de traumatismes en est la preuve. Le skieur d'aujourd'hui, être moderne vivant le reste de l'année dans le confort, ne doit pas ignorer les lois de l'entraînement de son corps à ce sport qui requiert l'apport de l'ensemble de la musculature (muscles abdominaux et des membres supérieurs). De l'action considérable des muscles de membres inférieurs et abdominaux pour le blocage respiratoire préalable à l'effort.

Le ski est un sport aux voies d'accès difficiles. J'entends, par cette image, la préparation physique. Apprendre à skier, c'est se plier à l'école de l'entraînement physique de base, l'entraînement athlétique. Il est aisé de s'en passer, nombreux sont ceux qui les négligent. Ils s'exposent involontairement aux pions noirs qu'ils jouent dans leurs ébats. Sachant donner beaucoup d'eux-mêmes, tendre leur esprit, mettre en jeu leurs talents, ils se cantonnent dans le domaine du pur divertissement.

Au skieur qui comprend le sens de l'effort physique nous dirons, comme Georges Duhamel : « Choisissez la difficulté, seule carrière profitable pour un homme digne de ce nom ».

Claude, La Forge, 1er décembre 1951.

LE COIN DU BOUQUINEUR

LE GÉNÉRAL GUISAN

rédige la préface de « La Confédération Suisse et l'Éducation physique de la Jeunesse », oeuvre de base pour tout pédagogue. — Passer les commandes directement à M. Burgener, La Chaux-de-Fonds, N. Droz 84.